

au milieu des lampes et des lustres de la confession, les sons de l'orgue, la voix des chœurs, le brouhaha de la foule, ses allées et venues, son air de fête, arrivent à faire complètement accepter la face brunie du Prince des apôtres et on va baiser avec dévotion le pied de la statue.

— Ce soir, quand la basilique sera vide, que le soleil se sera couché derrière Saint-Pierre qu'il empourpre de ses derniers feux, un cortège descendra du Vatican. Le Souverain-Pontife, accompagné de la garde noble de son antichambre, entrera dans la basilique par la chapelle du Saint-Sacrement. Reçu par le chapitre, il ira vénérer la statue de saint Pierre, puis se prosterner devant la confession, et là, priera longuement pour toute l'Eglise. Cette venue du Souverain-Pontife, le soir, dans la vaste basilique, dont les échos ne répètent que le pas cadencé de ses gardes, a quelque chose de solennel, de mystérieux et de touchant. C'est le 263<sup>e</sup> successeur de Pierre qui vient se prosterner devant celui qui lui a légué ces clefs qui ouvrent et ferment au ciel et sur la terre, et le dernier anneau de cette longue série de pontifes se relie au premier chaînon. C'est touchant, car le pape est obligé de venir la nuit, alors que ses fidèles ont abandonné la basilique. Il est seul, il prie pour l'Eglise ; mais ne peut prier avec les fidèles, avec ce peuple dont Dieu lui a confié spécialement la garde, avec ses Romains dont la foi était, dès les premiers jours de l'Eglise, annoncée dans le monde entier. C'est alors que l'on sent que vraiment le Souverain-Pontife est prisonnier.

— L'on attend à Rome quelques pèlerinages pendant ces jours. Un groupe du Vénézuéla arrivera à la fin du mois, et se trouvera à Rome avec un pèlerinage Croate. Le pèlerinage canadien est annoncé pour le 4 juillet, celui de Raguse en Dalmatie pour la même époque, et enfin le Brésil enverra pour le 30 juillet d'autres pèlerins. Mais il y a maintenant un arrêt dans ce courant qui porte les peuples à Rome. Les grandes chaleurs ne sont pas favorables à ces excursions, et les visites aux basiliques pourraient devenir dangereuses pour la santé des fidèles. Ceux-ci passeraient trop brusquement, par exemple, des 35 degrés qui brûlent la place Saint-Pierre, aux quinze degrés qui, hiver comme été, sont la température normale de la vaste basilique.

— On prête au Souverain-Pontife le projet de réunir à Rome un

concile des Orientaux. Le projet séduisant, c'est que le pape, depuis près d'un siècle, n'a pas eu de cardinaux et évêques français, ce qui est désirable, nul ne le conteste. Entre propositions nationales ou internationales, il est bien moins facile de réunir des évêques de différentes religions que de réunir des évêques de la même religion à ses usages, et c'est pourquoi on est si attaché au projet principal.

— On a beaucoup dit que Courten avait décliné l'offre, mais il avait fait courir à ce sujet des rumeurs. Les propositions des Suisses pour le jubilaire, demandées par Courten, auraient porté préjudice à Courten ayant refusé d'y faire allusion, ce qui n'aurait été accepté.

Voilà ce que raconte l'histoire pour des réalités. Il est évident que le service auprès du Souverain-Pontife n'est pas si agréable qu'on le dit, battait encore à Mentana, de graves intérêts en jeu, l'étranger, qui s'acquitte de sa charge de commandant en chef, a été nommé au pape de l'exorde, et le pape n'aurait rendu que des services, rendaient presque impossible sa requête, l'a acceptée avec regret un serviteur si utile, et c'est pourquoi le colonel pour lui-même, reste donc encore pour le moment ce provisoire dure plus